

AUDREY MARTINEZ

Audrey MARTINEZ est née à Nice, le 24 juillet 1986. Professeur des écoles, elle a toujours été passionnée par la lecture et l'écriture.

« ***Maintenant et à jamais*** » est son premier roman.

N'hésitez pas à lui rendre visite sur son site :

www.audreymartinez.fr

Ou contactez-la par mail : audrey.martinez.auteur@gmail.com

*Maintenant
et à jamais*

ROMAN

Audrey MARTINEZ

Couverture : Audrey Martinez via publisher.

Illustration : Fotomelia.com

© Martinez, 2017, tous droits réservés.

<http://www.audreymartinez.fr>

ISBN : 978-2-9561121-0-5

« Tu as deux choix dans la vie, accepter les choses telles qu'elles sont ou prendre la décision de les changer. »

Sidney Friedman

À toutes les victimes de l'attentat du 14 juillet 2016 à Nice,

À toutes les victimes de violences
conjugales,

À l'amour éternel entre les êtres.

Amoureux

**« Être capable de trouver sa joie, dans la joie de l'autre,
voilà le secret du bonheur. »**

Georges Bernanos

27 juin 2010

Chacun possède un objectif dans la vie, gagner de l'argent, devenir célèbre, créer son entreprise, réaliser un rêve, voyager ou encore fonder une famille. Chaque personne étant unique, il peut y avoir autant de buts que d'êtres humains sur la planète. Malgré tout, il demeure une chose qui est universelle, intemporelle et inconditionnelle, c'est l'amour. Lorsqu'il fait partie de notre vie, on peut affirmer que l'on est en présence du bonheur. Car peu importe la taille de sa maison, le montant de son salaire, ou les biens matériels possédés, l'amour est le seul sentiment qui comble réellement. Il est si rare qu'il devient difficile à trouver et à conserver, mais c'est aussi le seul qui permet d'être totalement épanoui. L'amour n'a pas d'âge, de couleur, de religion. Il est au cœur des relations entre les êtres. Il réunit les gens et enivre le cœur.

C'est ce qui avait frappé de plein fouet Emma et Ian alors qu'ils n'étaient encore que lycéens. L'amour. Le vrai. L'unique.

Ce premier amour est précieux car il chamboule le cœur, il marque à jamais, il se transforme en souvenir impérissable.

Bien sûr, beaucoup d'entre nous ont connu une amourette d'adolescent, et même si souvent elle ne survit pas au lycée, il arrive parfois que certaines subsistent.

Et il faut dire qu'Emma et Ian croyaient en eux, en leurs sentiments. Et à les regarder, on voulait y croire avec eux, que dis-je ? On ne pouvait qu'y croire avec eux. Ils se complétaient l'un l'autre, ils se respectaient, complices et honnêtes, ils ne pouvaient vivre l'un sans l'autre. Ils étaient fusionnels.

Les plus rabat-joie auraient dit qu'ils étaient trop jeunes, qu'ils ne connaissaient rien à l'amour. Mais qui possède le mode d'emploi ? Qui peut jauger de la force d'un amour ?

Ils étaient amoureux. C'était tout ce qui comptait. Qu'il dure un mois, comme une passion enflammée, ou dix ans. C'était un sentiment véritable, et ceux qui l'ont connu savent que c'est la sincérité du cœur qui compte.

— Allez, mets ton casque et grimpe.

Ian venait de tendre un casque à Emma, il démarra sa moto et sourit lorsqu'elle passa les bras autour de sa taille. Elle se serra contre lui, comme à son habitude, non pas par peur, mais parce qu'elle aimait sentir Ian tout contre elle. Et cela ne le dérangeait pas, il faut l'avouer. Le temps était idéal en ce début d'été. Le jeune homme emprunta la route du bord de mer. Ils adoraient partir en balade, sentir le vent s'engouffrer dans leurs casques, le soleil réchauffer leurs visages. Ils aimaient avoir l'impression d'être seuls au monde, grisés par la vitesse, en ne formant plus qu'un tout se mouvant au gré des virages.

Emma regarda les paysages défiler. Des palmiers, des villas, de sublimes bateaux et surtout, la mer. Cette étendue d'eau bleu turquoise à certains endroits, bleu marine à d'autres. Elle l'aimait depuis toujours, elle ne pourrait plus s'en passer. Les Niçois ont cette attache particulière avec la mer, à la fois apaisante, joyeuse et rassurante, elle fait partie de chaque enfant du Sud.

Lorsqu'ils arrivèrent à Beaulieu-sur-Mer, une petite ville à quelques kilomètres de Nice, ils laissèrent la moto, et main dans la main, prirent la direction des boutiques longeant le port. Emma, sourire aux lèvres, portait un short en jean blanc et une marinière blanche à fines rayures bleues. Elle ne rêvait que d'une chose, ôter ses sandales pour pouvoir plonger ses pieds dans l'eau.

— Tu veux une glace ? demanda Ian en s'arrêtant devant le glacier du port.

Elle lui fit un grand sourire et n'eut pas besoin de répondre, Ian se dirigeait déjà à l'intérieur. La jeune fille flâna en regardant les stands de la boutique voisine qui proposait des paréos, des maillots ou encore des robes d'été. Elle s'arrêta devant les lunettes de soleil. Il y en avait de toutes les couleurs, des roses, des bleues, des vertes, des fluorescentes, des brillantes, des pailletées. Emma pouffa de rire en essayant des lunettes roses en forme de cœur. Lorsqu'elle vit la vendeuse lui lancer un regard noir, elle les reposa et se rapprocha des bateaux qui se trouvaient amarrés au port. Elle rêvait de partir en mer, de voyager, d'aller découvrir le monde. Même si elle était attachée à sa région, elle avait envie d'évasion et de dépaysement.

— Chocolat-noix de coco, lança Ian en lui tendant un cornet de glace.

Emma sursauta. Le jeune homme sourit, content de son petit effet.

— C'est malin, grogna-t-elle avec tendresse.

Elle le porta à ses lèvres et savoura la fraîcheur de l'instant.

Ian passa son bras libre autour de sa taille, puis ils longèrent les bateaux avant de traverser le parking accolé aux boulevards.

Ils s'arrêtèrent un instant près du terrain de jeu réservé aux enfants, les observant tandis qu'ils s'amusaient. Ils étaient si insouciantes. Leurs éclats de rire donnaient envie d'inspirer à fond et de profiter du moment présent. Leurs glaces terminées, ils marchèrent jusqu'au bout de la première plage

« La petite Afrique », c'était un endroit qu'ils appréciaient surtout lorsqu'il n'y avait pas trop de touristes. Il y avait quelques arbres pour se protéger du soleil et surtout aucun galet. Emma aimait sa ville, mais elle n'aimait pas les galets ! Elle retira ses sandales et se précipita vers l'eau, manquant de perdre l'équilibre, afin de tremper ses pieds. Ian grava cette image dans son esprit, ce sourire qu'arborait Emma en toutes circonstances, sa joie de vivre, ses yeux pétillants. Il l'aimait profondément, pour tout ce qu'elle était.

Après quelques minutes, la jeune fille vint s'asseoir près de lui. Elle posa la tête sur son épaule, et ils restèrent ainsi. Ils n'avaient pas besoin de parler pour combler les silences, ils aimaient plutôt les partager.

— Je t'aime, souffla spontanément Emma.

— Je t'aime aussi, répondit-il en l'embrassant tendrement sur le front.

Il était là le bonheur, le vrai. Dans la simplicité de ces moments.

La famille

« Il n'y a point de tableau plus charmant que celui de la famille. »

Jean-Jacques Rousseau

6 juillet 2010

Ian sortit de la douche, la serviette nouée autour de la taille. Il essuya la buée en passant sa main sur le miroir puis il prit quelques secondes pour ajuster sa coiffure.

C'était un beau jeune homme de 17 ans, brun avec des yeux bleus qui vous transpercent le cœur. Du charme à revendre et un sourire enjôleur.

Il se baladait en moto et les adolescentes ne pouvaient détacher leur regard lorsqu'il enlevait son casque pour laisser découvrir ses beaux cheveux noirs.

Il ne faisait rien de spécial, c'était naturel chez lui, il avait ce petit truc, ce truc en plus. Il n'avait pas besoin d'en jouer, d'en rajouter. Il regardait les gens, droit dans les yeux, et cela suffisait à envoûter quiconque. Mais, le plus attrayant était sûrement le fait qu'il n'en avait pas conscience.

Il n'avait pas encore d'idée prédéfinie pour son avenir, il n'avait pas décidé de la voie à emprunter. Il aimait se cultiver, il aimait apprendre. Il voulait voyager, découvrir d'autres cultures et civilisations. Il avait surtout envie d'explorer le monde, de se laisser porter par le vent. Ian avait cette nonchalance, cette insouciance que les autres lui enviaient.

Il enfila un pantalon blanc et une chemise d'été bleu marine puis il descendit au salon pour rejoindre ses parents.

— Tu es prêt ? demanda sa mère en attrapant son sac.

— Oui, vous avez pris la bouteille ? répondit Ian.

— Oh mince la bouteille ! râla son père, on allait l'oublier. Je vais la chercher.

— Laisse, continua Ian, j'y vais. Je vous rejoins à la voiture.

— Merci fils, répondit Jack. Allons-y, madame Vernier.

Marta sourit, son mari ouvrit la porte tandis qu'elle attrapait deux plats recouverts de papier aluminium.

Arrivés à la voiture, Marta les déposa sur la banquette arrière, son époux s'installa au volant. Leur fils les rejoignit, quelques secondes plus tard, la bouteille de vin à la main.

Marta prit place côté passager et embrassa son mari. Ces deux-là s'aimaient comme au premier jour.

Marta, 34 ans, avait de longs et magnifiques cheveux roux flamboyant qui retombaient sur ses épaules, faisant ressortir ses yeux bleus. Sa robe fluide mais cintrée épousait parfaitement les courbes de ses hanches. Jack, 34 ans aussi, était un grand gaillard barbu d'1m90, brun aux yeux noirs. Il avait la carrure d'un rugbyman, mais la douceur d'un agneau.

Enfant, Ian avait grandi entouré de beaucoup d'amour. Ses parents étaient très ouverts d'esprit, les parents à qui l'on peut parler de tout. Ils lui avaient transmis ce goût pour la vie, cette envie de réussir et de se battre pour y arriver. Cette envie de profiter de chaque instant.

Il faut dire que le couple en avait bavé, il n'y avait pas d'autre mot. Parents à 17 ans, par accident, ils avaient décidé de le garder contre vents et marées. Malgré le jugement des gens. Malgré le désaccord de leurs parents respectifs. Malgré les difficultés que cela allait engendrer. Ils

avaient pris une décision difficile et lourde de conséquences, mais ils ne l'avaient jamais regrettée.

Pendant un an, Marta s'était occupée du bébé et Jack avait enchaîné les petits boulots pour les faire vivre. Se serrant la ceinture, travaillant dur, ils avaient dû se battre. Certains jours, ils n'avaient pas à manger, mais leur fils, lui, ne manquait de rien. Ils investissaient tout pour son bien-être. Rien ne comptait plus à leurs yeux que leur bébé.

Puis, au bout d'un an, le père de Ian fut embauché comme apprenti dans un garage. Il suivait des cours et apprenait le métier sur le terrain. La mère de Ian avait donc pu entreprendre des études d'infirmière. Ils finirent par sortir la tête de l'eau à force de courage et de travail. Ils n'avaient jamais baissé les bras et finalement, ils avaient plutôt bien réussi.

Le jeune homme admirait ses parents. Ils étaient un modèle pour lui, des forces de la nature, heureux, amoureux, solides et surtout très ouverts d'esprit. Ils ne savaient que trop ce que cela faisait d'être jugés et abandonnés par leur famille, par leurs amis. Ils s'étaient promis d'être toujours là pour leur fils, de l'écouter, le conseiller et le rassurer, en toute circonstance.

La seule chose qu'espérait Ian était de connaître l'amour qu'éprouvaient ses parents. Ils étaient ensemble depuis l'âge de 16 ans et ils s'aimaient comme au premier jour, plus encore. Toujours complices, amis avant tout.

Quelque chose les liait, quelque chose de beau, de fort, de noble. Quelque chose d'inexplicable, que rien n'aurait pu briser.

— Qui veut de la pissaladière ? demanda Anne, la mère d'Emma, en montrant le plateau avec sa pelle à tarte.

Les invités s'étaient installés dans le jardin de la famille Brunel. Emma fit passer les assiettes pour les tendre à sa mère. Éric, le père d'Emma, et Jack parlaient de leurs emplois respectifs d'un côté de la table, tandis que Marta échangeait des recettes de cuisine avec Lulu, la grand-mère d'Emma. Il n'aurait jamais été possible de penser que ces gens n'appartenaient pas à la même famille, car depuis deux ans, ils se voyaient régulièrement. Ils avaient créé des liens forts, des liens du cœur, avec au centre Emma et Ian, ceux sans qui cette grande famille n'existerait pas, ils en étaient le ciment.

Leurs repas collectifs n'étaient remplis que de rires, de joie de vivre, d'amour, de plats faits maison et surtout de bon vin. Tantôt installés dans le jardin des Brunel à Nice Nord, tantôt dans celui des Vernier à Aspremont, une commune proche de Nice.

— C'est délicieux, lança Jack en prenant une autre bouchée de pissaladière.

— Je confirme, continua Marta, un régal, je ne sais pas comment tu fais Anne, je la rate toujours.

— C'est la recette de ma mère, répondit-elle, je te la donnerai si tu veux.

— Avec plaisir !

Le repas terminé, Lulu alla s'allonger sur le canapé du salon pour faire une petite sieste, tandis que les convives rapprochèrent les chaises afin de discuter plus aisément à l'ombre des pins.

— Alors les amoureux, qu'allez-vous faire le 14 juillet ? demanda Jack.

— On pensait aller voir le feu d'artifice sur la Prom', et vous ? répondit Emma en désignant Jack et sa femme.

— Nous sommes invités chez des amis, continua Marta qui venait de revenir de la cuisine. Qui veut du café ? lança-t-elle à l'adresse des convives.

— Je veux bien, répondit Éric en souriant. Nous irons peut-être admirer le feu d'artifice sur la Prom' cette année, précisa-t-il à son tour.

— C'est une bonne idée, ajouta Anne en tendant la tasse à son mari.

Anne avait des cheveux châtain clair coupés au carré et des yeux pétillants couleur noisette. Sur son petit nez fin étaient posées de jolies lunettes rectangulaires. Anne, libraire, et Éric, banquier, faisaient la paire, car lui, était brun aux yeux marron, agrémentés de lunettes rondes. De vraies copies sorties du même moule.

Emma rejoignit Ian qui était assis sur une chaise en bout de table, et se plaça derrière lui pour l'enlacer tout en posant sa tête sur son épaule. Elle embrassa sa joue et ce dernier lui saisit la main pour l'embrasser à son tour.

— C'était délicieux ma chérie, dit Éric en étreignant sa femme, et si nous faisons une petite pétanque ?

— Excellente idée, répondit Jack, enthousiaste.

— Allez, les femmes contre les hommes, continua Anne.

— Ça me va ! Marta s'approcha d'Anne et passa son bras sur son épaule. On va gagner, c'est sûr !

Anne acquiesça d'un signe de tête.

Comment auraient-ils pu se douter de ce qui allait se passer quelques jours plus tard... ?

Projets

« *Il ne faut jamais faire de projets, surtout en ce qui concerne l'avenir.* »

Pierre Dac

12 juillet 2010

— Comment vois-tu notre avenir ?

Emma avait posé sa tête sur le ventre de Ian. Ce dernier, allongé sur le dos, les mains sous son crâne, regardait les nuages danser au-dessus d'eux.

— Avec toi, c'est tout ce qui compte.

Emma sourit. Elle écoutait avec attention le bruit des vagues léchant le sable. C'était leur petit coin de paradis. Une plage reculée, accessible à pied depuis la route, après quelques minutes de marche.

— J'ai peur que la réalité nous rattrape, répondit alors Emma.

— C'est ça notre réalité... dit-il avec douceur.

Cela faisait déjà deux ans et demi que les tourtereaux étaient amoureux. Ils s'étaient connus en première année de lycée, ils n'avaient que 15 ans, mais il ne leur avait fallu que dix secondes pour tomber amoureux, un coup de foudre, un coup de cœur, une évidence. Au beau milieu d'un couloir, Ian avait croisé le regard d'Emma et il s'était figé sur place. De son côté, l'adolescente avait perdu le fil de la conversation qu'elle entretenait avec ses amies et ses yeux s'étaient noyés dans ceux de Ian. Cela n'avait duré que quelques secondes, mais ce moment avait suffi pour lancer cette histoire. Ils étaient restés ainsi, immobiles, déconnectés du monde qui continuait à s'activer autour d'eux.

Ils se voyaient bien voyager après leurs études, puis fonder une famille,

avoir des enfants. Une vie simple, mais ensemble. N'est-ce pas là le rêve de la plupart des gens ?

— J'ai un cadeau pour toi, chuchota Ian.

Elle se redressa et se tourna vers le jeune homme, qui inséra sa main dans la poche de son blouson tout en s'asseyant. Il lui tendit un écrin.

Emma fut surprise, elle le prit dans ses mains, mais n'osa l'ouvrir.

— Vas-y, regarde ce que c'est.

Elle lui sourit, fixa la petite boîte et se décida à regarder à l'intérieur.

— C'est magnifique, finit-elle par souffler.

— C'est un collier qui appartenait à ma grand-mère. Mon grand-père lui avait offert avant qu'ils ne se marient. Mon père l'a donné à ma mère. Et aujourd'hui, je te l'offre à mon tour.

Le collier était en or, assorti d'un pendentif composé de deux cœurs entrelacés. L'un d'eux était recouvert de petits diamants incrustés. Emma n'avait jamais rien possédé d'aussi joli. Il prit le bijou et l'attacha autour du cou de la jeune femme qui posa délicatement sa main sur le pendentif. Elle était consciente de la valeur sentimentale de ce collier. Ian adorait sa famille, il en était très proche, il ne l'aurait jamais offert à Emma s'il ne tenait pas réellement à elle. Il s'agissait d'un bijou précieux à ses yeux, qui se transmettait de génération en génération. Elle fut particulièrement touchée.

— Tu es sûr que tes parents sont d'accord pour que je l'aie ?

— J'ai discuté avec eux. Ils me l'ont donné de bon cœur, ils consentent à ce que l'on se marie dès qu'on aura 18 ans.

Emma, surprise, regarda Ian.

— Se marier ?

— Oui, je sais, on n'en avait pas vraiment parlé, enfin pas sérieusement. Nous sommes jeunes et ça peut sembler précipité, mais on a envie de passer notre vie ensemble, non ?

— Oui, souffla-t-elle, en touchant de nouveau le collier.

Son cœur battait la chamade.

— Nous attendrons d'avoir fini le lycée, et puis on en reparlera à ce moment-là. Tu veux bien ?

Elle lui sauta au cou. Émue par cette proposition, cet avenir radieux qui se présentait à elle. Elle l'aimait, sans aucun doute, elle voulait profiter de lui chaque minute de sa vie.

— Il n'y a même pas besoin d'en reparler, répondit Emma. Quand tu feras ta demande, je dirai oui !

Ils s'embrassèrent, Emma n'aurait pu rêver mieux. L'homme qu'elle aimait voulait passer le reste de son existence avec elle. Rien n'aurait pu gâcher ce moment.

L'adolescente lui promit de le garder chaque jour de sa vie jusqu'à ce qu'ils le transmettent à leur tour à leur enfant.

— Nous y allons les jeunes, lança Marta en passant la porte de la maison.

— D'accord, amusez-vous bien, répondit Ian.

Marta et Jack comptaient profiter d'une soirée en amoureux, restaurant et cinéma, au moins une fois par mois, c'était leur rituel.

Emma avait prévu de passer quelques jours chez le jeune homme. Ils dormaient fréquemment chez l'un ou chez l'autre. Pour autant, ils n'étaient jamais allés bien plus loin que dormir. Des baisers, quelques caresses, mais Emma ne s'était jamais sentie prête à passer le cap et Ian respectait cela. Pour lui, l'angoisse était moins grande, mais il voulait que ce soit spécial pour elle, pour eux. Alors il attendait, patiemment.

Il rejoignit Emma qui se baignait dans la piscine.

— Tu viens ? demanda-t-elle.

— Tu as vu le temps ? Il va sûrement pleuvoir, répondit Ian en observant le ciel noir.

— Allez, s'il te plaît, supplia-t-elle.

Ian sourit, il ne pouvait pas lui résister.

Il ôta son tee-shirt et plongeait. En quelques secondes, il avait rejoint Emma. Lorsqu'il fût à sa hauteur, Emma passa ses bras autour de son cou et s'agrippa avec ses jambes.

Ils s'embrassèrent tendrement. La jeune fille sentait son cœur s'accélérer à son contact, elle avait des frissons lorsqu'il la touchait, même après deux ans. Le désir se faisait plus intense depuis quelque temps. Elle ne pouvait pas le nier malgré ses réticences.

Il ne fallut pas longtemps pour que l'orage éclate. Les amoureux se mirent à rire, puis ils sortirent en trombe de la piscine. Ian passa une grande serviette de bain sur les épaules d'Emma et en attrapa une plus petite avant de courir à l'intérieur. Ils montèrent rapidement à l'étage, en gloussant comme des enfants. Arrivés dans la chambre, Ian jeta sa tête en avant pour sécher ses cheveux. Lorsqu'il se redressa, Emma était devant lui, immobile, elle l'observait.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Elle ne répondit pas et s'avança vers lui, ses cheveux dégouлинаient sur ses épaules et le long de son dos. Son maillot blanc laissait deviner toute la beauté de son corps jeune et ferme. Les frissons avaient envahi toute la surface de sa peau.

Elle ôta le haut de son bikini, puis resta quelques secondes ainsi. Ian, surpris, ne pouvait détacher son regard de celle qu'il aimait. Il sentait le désir le submerger, il n'avait qu'une envie, l'embrasser fougueusement et lui faire l'amour sur-le-champ, mais il hésita un instant, il ne voulait ni la brusquer, ni l'effrayer. Alors Emma fit le premier pas, elle s'approcha et se

blottit contre son torse. Elle passa ses bras dans son dos et l'embrassa. Ian lui rendit son baiser, un baiser fougueux et passionné, un baiser d'adolescents bouleversés par leurs hormones et leurs sentiments. Il enfouit ses doigts dans ses cheveux mouillés et dut se contrôler pour ne pas l'emmener immédiatement sur le lit. Il attendait cet instant depuis si longtemps qu'il devait se maîtriser pour ne pas céder à un désir trop intense.

Il glissa ses mains sous les fesses de la jeune femme puis la souleva, elle passa ses jambes autour de ses hanches et se laissa emporter vers le lit, Ian posa une main et un genou sur le matelas et déposa Emma sur les draps. Cette dernière étendit ses bras au-dessus de sa tête. Ian caressa sa poitrine, abandonnant sa langue sur la peau humide et frissonnante d'Emma. Il descendit le long de son ventre, puis remonta jusqu'à son cou, et enfin jusqu'à sa bouche.

Ils s'embrassèrent à nouveau. S'en suivit une danse à deux sur les draps trempés du lit. Se mouvant au gré de leurs envies respectives. Emma frissonnait de tout son être. Elle ne regrettait pas d'avoir attendu, elle se sentait prête, femme, amoureuse et sûre d'elle. Ian, quant à lui, avait vu son désir augmenter de jour en jour pour finir par exploser en ce soir d'été. Ils enlevèrent le reste de leurs maillots et firent l'amour passionnément et intensément. À plusieurs reprises. Ils ne purent s'en empêcher, dès qu'ils arrêtaient, ils n'avaient qu'une envie, se toucher à nouveau, sentir leur peau l'une contre l'autre, savourer leurs caresses et leurs baisers.

Ce n'était pas la première fois qu'ils se voyaient nus, mais dans ce contexte, les choses étaient différentes. Le désir était incontrôlable et profond. Ian ne pouvait détacher son regard des sublimes courbes de la jeune femme, quant à Emma, elle aimait toucher chaque ligne du corps du jeune homme. Elle sentait chaque muscle tandis qu'il bougeait au-dessus

d'elle. Il devinait sa respiration haletante quand elle approchait son visage. Leurs corps glissaient l'un sur l'autre, humides de sueur et de désir. De temps à autre, Emma agrippait Ian avec ses mains lorsque le plaisir était trop intense. Ian resserrait alors son étreinte tandis que sa passion l'emportait. Ils ne formaient plus qu'un, leur amour venait de se concrétiser. Leurs âmes étaient liées, tout comme leurs corps l'avaient été tout au long de la nuit.

Lorsque le soleil se leva, Emma avait la tête posée sur le torse de Ian. Sous les draps, leurs corps nus endormis se remettaient des émotions de la veille. Ian serra la jeune femme contre lui tandis qu'il ouvrait doucement les yeux. Il embrassa son front. Il ne voulait pas se réveiller, il ne voulait pas revenir à la réalité, il voulait simplement rester ainsi pour l'éternité. Emma lui sourit. Un sourire qu'il avait envie de voir chaque matin à son réveil et chaque soir au moment de se coucher. Il ne pouvait se passer d'elle.

- Ça va ? chuchota Ian.
- Très bien, répondit Emma. Et toi ?
- Ça ne pourrait pas aller mieux.

Il n'osait pas demander si elle regrettait, mais à en juger par sa bonne humeur, il n'en doutait plus. Les maillots étaient encore sur le sol, tout comme les serviettes humides de la veille. Emma était nue lorsqu'elle se leva, elle avait perdu toute gêne et toute pudeur vis-à-vis de Ian. Il la regarda s'éloigner. Ses fesses rebondies, qui dansaient devant lui tandis qu'elle s'avançait vers la salle de bain, finirent par le convaincre de la rejoindre. Tous deux se glissèrent sous la douche et firent l'amour à nouveau.

Le drame

« La séparation est un si doux chagrin. »

Shakespeare

14 juillet 2010

Emma avait proposé à ses parents de les retrouver en ville juste après le feu d'artifice du 14 juillet qui devait avoir lieu sur la Promenade des Anglais, comme tous les ans.

Il s'agissait d'un moment que les Niçois ne manquaient jamais, un instant féérique au cours duquel les gens pouvaient rire, danser, chanter et admirer le ciel s'embraser de mille feux. Les deux amoureux avaient rejoint la foule vers 21 h pour profiter des scènes musicales installées chaque année au bord de l'eau, permettant ainsi de découvrir de nouveaux artistes et de côtoyer des styles musicaux divers. Le jeune couple passait de scène en scène, en s'arrêtant régulièrement afin d'écouter les musiciens et de savourer la vue splendide qu'offre le bord de mer au mois de juillet.

Vers 22 h, ils se dirigèrent vers le Palais de la Méditerranée, l'endroit idéal pour profiter du divertissement. Blottis l'un contre l'autre, ils admirèrent ce spectacle majestueux. Trente minutes de festivités. Trente minutes durant lesquelles le temps semble s'arrêter.

Des corolles d'étoiles scintillantes et multicolores éclataient dans le ciel, les milliers d'éclats redescendaient en pluie sur la mer. On entendait de petits grésillements lorsqu'ils se posaient, comme un soupir étouffé, comme s'ils étaient désolés d'avoir manqué leur but. Pourtant l'objectif

était atteint, la scène était magique.

Lorsque le feu d'artifice fut terminé, ils se hâtèrent de retrouver Anne et Éric qui devaient les attendre un peu plus loin en amont, près de l'hôtel Westminster.

Emma était impatiente de montrer le collier à ses parents et de leur parler de leur projet de mariage. Elle ne tenait pas en place et sautillait partout comme une enfant lors d'une fête d'anniversaire. Elle savait qu'ils allaient accueillir la nouvelle avec beaucoup de bienveillance, car ils appréciaient énormément Ian qu'ils considéraient comme un fils depuis son arrivée dans la vie d'Emma. Protecteur et respectueux, il avait trouvé grâce aux yeux des parents de la jeune fille.

Mais à peine eurent-ils le temps de faire quelques pas qu'ils entendirent des cris et un mouvement de foule monumental se pressa dans leur direction. Les gens, pris de panique, commençaient à courir bousculant quiconque se trouvait sur leur passage. Des policiers, arme à la main, passèrent devant le jeune couple stupéfait de l'événement en cours. Interdits, ils ne comprenaient pas ce qu'il se passait. Ils restèrent immobiles un instant, qui leur parut pourtant une éternité, regardant autour d'eux pour tenter de saisir la raison de ce débordement.

C'est à ce moment précis qu'ils les entendirent... les coups de feu. Ils se mirent alors à courir eux aussi, main dans la main. Ian tirait Emma le plus vite possible afin de se mettre à l'abri. Il lui serrait la main comme si leurs vies en dépendaient. Ils n'avaient aucune idée de ce qu'il se passait, mais ils devaient courir et distancer cette scène de chaos. Ils eurent l'impression de ne pas aller assez vite, l'impression de ne pas s'éloigner suffisamment. Ils entendaient la panique dans la voix des personnes qu'ils croisaient. Il devenait difficile de se frayer un chemin parmi les individus terrifiés. Les

gens se bousculaient. Emma et Ian ne parvinrent pas à couper par les rues adjacentes, la foule affolée les en empêchait, ils continuèrent alors sur la promenade, essayant de s'éloigner le plus possible des coups de feu qu'ils avaient entendus. Dans la panique, ils s'arrêtèrent au Casino Ruhl, des hommes et des femmes étaient montés sur les murets devant l'entrée, d'autres s'y engouffraient afin de se cacher. Ian ne réfléchit pas une seconde de plus et tira Emma au fond de l'établissement. Les vigiles ne stoppèrent personne et laissèrent passer toutes les personnes qui se présentaient. Près des machines à sous, Emma se sentit mal, elle dut s'asseoir un instant, terrorisée. Les clients du casino, coupés du monde extérieur, demandèrent à Ian ce qu'il se passait, mais il ne put leur en dire plus, la panique avait gagné la fête et personne ne savait vraiment ce qui était en train de se dérouler.

Ian donna un peu d'eau à Emma, dans un gobelet en plastique, et regarda autour de lui pour repérer les sorties de secours. Il redoutait l'arrivée d'hommes armés. Mais au bout d'une dizaine de minutes, le calme avait regagné l'assistance, le casino commençait à se vider, seuls les clients reprirent leur activité dans l'indifférence la plus totale. Ian décida de s'approcher de la sortie, lorsqu'il vit qu'il ne se passait rien aux abords du casino, il dit à Emma qu'il était temps de partir. Emma tremblait de tous ses membres, mais elle ne souhaitait pas rester ici une seconde de plus, ils voulaient s'éloigner le plus rapidement possible.

Ils sortirent et prirent tout de suite à gauche, ils empruntèrent l'avenue Gustave V afin de remonter vers le centre, ils passèrent devant le poste de police. Rien d'anormal. Les gens se pressaient, d'autres pleuraient, d'autres encore appelaient les personnes qu'ils connaissaient après s'être égarés dans la foule. Emma croisa une maman qui avait une poussette vide devant elle et qui remontait la Prom' à contre-courant, expliquant au

téléphone qu'elle avait perdu son mari et leur fille dans l'affolement.

Quelques mètres plus loin, une femme hurla de fuir, car « ils arrivaient », alors tous se remirent à courir, se bousculant, pleurant, angoissant. Emma imaginait un homme armé débouchant derrière elle pour lui tirer dans le dos. Cette image la hantait tandis qu'elle se pressait. La panique avait envahi son esprit, mais elle fuyait de toutes ses forces, malgré les talons, malgré son bustier qui dégringolait sur son ventre à chaque pas. Elle ne se rendit pas compte qu'elle avait lâché la main de Ian. Elle voulait juste s'enfuir. Guettant chaque entrée de magasin, mais tous étaient fermés.

Lorsqu'elle se retrouva seule au milieu d'une intersection, elle entendit Ian qui l'appelait de toutes ses forces devant un restaurant quelques mètres derrière elle. Elle le rejoignit et ils descendirent au sous-sol pour se cacher dans les cuisines comme plusieurs autres personnes. Le personnel ne comprenait pas ce qu'il se passait, il n'y avait quasiment plus de clients à cette heure-ci, mais ils accueillirent les rescapés de bon cœur.

Ils attendirent. Longtemps. Les réfugiés rassuraient les proches qui appelaient pour prendre des nouvelles. La jeune femme téléphona à ses parents. En vain, ils ne répondirent pas.

Ian tentait de trouver des renseignements sur les réseaux sociaux, car aucun n'était informé ce qu'il se passait réellement à l'extérieur. Coups de feu, policiers armés, cris, panique. Voilà ce qu'ils savaient.

L'attente fut terrifiante. Chacun avait peur de voir des terroristes débarquer dans le restaurant pour tuer tous ceux qui s'y trouvaient. Ces images hantaient Emma qui avait eu vent des récents attentats. Les larmes coulaient sur ses joues tandis qu'elle tremblait de tous ses membres. Ian serra sa main et resta près d'elle afin de la rassurer.

Quarante-cinq minutes plus tard, on leur dit qu'il ne se passait plus rien à l'extérieur et qu'ils pouvaient s'en aller. Emma, les joues humides, avait peur, mais Ian l'emmena dehors tout en serrant sa main un peu plus fort. Lorsqu'ils sortirent, les rues étaient calmes et désertes, la lycéenne n'avait alors plus qu'une idée en tête, retrouver ses parents.

Le climat était particulièrement pesant. La nuit, d'habitude si paisible, était angoissante. Tous deux se regardèrent, on lisait l'inquiétude sur leurs visages. Le sourire et l'enthousiasme avaient laissé place à de la peur.

Ils prirent l'avenue de suède et remarquèrent des chaises renversées, les cartes postales du magasin de souvenirs étaient éparpillées au sol, les tabourets des tables hautes du restaurant voisin étaient disséminés sur le trottoir. Une tornade semblait avoir traversé la rue. Quelques personnes encore présentes marchaient hâtivement dans la direction opposée. Emma agrippa le bras de Ian.

Rapidement, ils ne purent plus avancer. La scène chaotique se dressait devant eux. La police, les pompiers, des gens en larmes, du sang sur le sol. C'était une zone de guerre. Emma ne put effectuer un pas de plus, terrifiée et figée. Ian prit les choses en main et se dirigea vers les policiers pour demander des informations. Tandis qu'il discutait avec un agent, Emma tenta d'apercevoir ses parents. Lorsque son regard croisa celui de Ian, elle comprit que quelque chose de vraiment grave s'était produit. Elle attrapa son téléphone et essaya de les appeler, une fois, deux fois, des dizaines de fois... sans réponse.

Le jeune homme expliqua à Emma qu'un homme, au volant d'un camion, avait foncé dans la foule qui se trouvait sur la Prom', tuant et blessant des

dizaines de personnes.¹

Il avait été abattu par la police en quelques minutes, mais cela avait été suffisant pour anéantir un grand nombre de vies. De nombreux blessés avaient été transportés à l'hôpital. Les deux amoureux avaient eu beaucoup de chance, ils n'étaient qu'à quelques pas des lieux du drame.

Ils passèrent la nuit ainsi que les jours suivants à chercher les parents de la jeune femme, écumant les hôpitaux, appelant de tous les côtés, les amis, la famille, les connaissances, afin d'essayer de multiplier les moyens de recherche. Sans succès. Ils gardaient tout de même espoir, ils espéraient qu'Anne et Éric avaient été dépossédés de leurs papiers d'identité dans la cohue.

Malheureusement, beaucoup étaient dans ce cas. Dans l'urgence, il était parfois impossible d'identifier les victimes. Mais chaque jour, on retrouvait des personnes en vie, certaines juste blessées, d'autres dans un état plus grave, mais vivantes. Emma y croyait de tout son cœur, cela lui donnait de l'espoir. Les avis de recherche se multipliaient sur les réseaux sociaux. Des messages optimistes, des messages d'amour, mais aussi des messages emplis de peur... Emma, très affectée, faisait son possible pour garder la tête hors de l'eau. Elle ne voulait pas sombrer, elle devait tenir, pour ses parents. Très soutenue par Ian, Marta et Jack. Ils avaient pu s'en sortir, alors pourquoi pas ses parents ?

Au bout de trois jours, l'information tomba...

À l'accueil de l'hôpital, une infirmière cherchait ses mots pour annoncer la nouvelle. Mais rien ne pouvait préparer Emma à cette issue fatale. Rien

¹ Référence à l'attentat du 14 juillet 2016 à Nice.

n'aurait pu aider à accepter la terrible vérité. La jeune femme fut anéantie. Elle s'écroula avant même que l'infirmière ne termine sa phrase. Ian s'agenouilla à côté d'elle et la garda dans ses bras jusqu'à ce qu'elle arrête de pleurer et de hurler le nom de ses parents. Tous s'étaient tus dans le hall. Partageant sa douleur, priant de leur côté pour avoir une bonne nouvelle.

Ian ne pouvait rien dire, rien faire pour soulager sa douleur. Il pouvait juste être là, être présent et attendre. Le silence d'Emma dura des semaines. Incapable de sortir de chez elle, de parler, de vivre. Prostrée, en état de choc, la jeune femme ne parvenait pas à s'extirper de sa torpeur.

Elle n'avait plus beaucoup de famille. Fille unique, ses parents n'avaient pas de sœur ou de frère. Sa grand-mère maternelle, Lucienne, qui habitait dans une ville voisine, quitta sa maison pour venir s'occuper d'elle. Elles restèrent dans la maison familiale car Emma ne souhaitait pas s'en aller. Pour autant, tous ces souvenirs, les photos, les meubles lui rappelaient ses parents et la jeune fille ne parvenait pas à remonter la pente.

Ian passait la voir tous les jours, il restait là, avec elle, il lui lisait des livres, il racontait ce qu'il se passait dans le monde extérieur. Mais rien n'y faisait, L'adolescente ne sortait ni de son mutisme ni de sa douleur. La flamme s'était éteinte. Il sentait qu'il la perdait, petit à petit, elle s'éloignait de lui. Il aurait aimé pouvoir la rattraper, la sauver, l'abstraire de son apathie, mais il ne savait plus quoi faire, il ne savait pas comment s'y prendre.

Emma était traumatisée, à la fois par l'expérience vécue, mais aussi et surtout par le décès des deux personnes les plus importantes à ses yeux.

— Je ne sais plus quoi faire.

Ian et ses parents étaient installés autour de la table. Le soleil était haut dans le ciel tandis que la famille commençait à déjeuner.

— Il faut lui laisser du temps, répondit Marta. Je conçois que tu veuilles l'aider, mais tu ne peux pas faire plus que ce que tu fais déjà.

— Je sais bien, mais elle ne va pas mieux.

— Elle a perdu ses parents, mon chéri, il est normal qu'elle soit dans cet état, elle est si jeune, pauvre enfant.

— Nous allons l'entourer autant que nous le pouvons, continua Jack, mais il n'y a qu'elle qui pourra décider d'aller mieux.

Jack attrapa la carafe d'eau et commença à remplir les verres.

— Si au moins elle acceptait d'aller voir un psychologue, renchérit Ian, ça l'aiderait sûrement, mais elle est catégorique, de toute manière c'est à peine si elle nous parle, dit-il en émiettant un bout de pain.

— Il y a plusieurs étapes dans le deuil, Ian, certaines sont plus longues que d'autres.

— Et ça ne fait que quatre mois, continua Marta tout en servant une part de tourte à son fils.

— J'ai peur, répondit-il en regardant sa mère.

Marta aperçut la tristesse dans les yeux de Ian. Depuis deux ans, il ne jurait que par Emma, il n'y avait qu'elle. Elle lui donnait le sourire, elle le rendait heureux. Elle n'avait jamais vu son fils aussi épanoui qu'avec la jeune fille.

— Je sais, dit-elle en passant sa main dans le dos de son fils. Un jour, elle se rendra compte qu'elle va un peu mieux, elle aura envie de faire une chose qu'elle apprécie ou elle sourira parce que quelque chose l'aura fait rire, et puis le jour suivant elle ira encore un peu mieux et ainsi de suite. Il faut juste être patient.

— J'aimerais tellement pouvoir l'aider.

— Tu l’aides, continua Marta. Tu ne t’en rends pas compte, et elle non plus, mais tu l’aides d’une certaine manière. Je sais que tu es malheureux de la voir dans cet état, mais ce que vous avez vécu est terrible.

— Et toi comment te sens-tu ? demanda Jack.

— Ça va.

— Pas de cauchemars ou d’angoisses ?

— Non, je crois que m’inquiéter pour Emma m’a aidé à tourner la page sur cette soirée. Et puis je suis vivant, tandis qu’Anne et Eric n’ont pas eu cette chance, comme beaucoup d’autres. Je me dois de profiter, pour eux.

— C’est vrai, nous avons eu de la chance. Marta serra son garçon contre elle. Le couple avait conscience qu’ils auraient pu perdre leur fils cette nuit-là. La vie en avait décidé autrement.

Ian plongeait dans ses pensées. Il se sentait démuni face à ce drame. Emma avait perdu ses parents et Ian avait perdu Emma. Quelques secondes avaient réussi à tout faire basculer, à chambouler des vies, à changer les projets. Était-ce le destin ? Pouvait-on le combattre ? Était-ce du hasard ? Ian se demandait si son avenir était scellé ou si on pouvait décider du chemin à emprunter. Tout était-il écrit ? Y avait-il un sens à tout cela ?

